

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 18 MARS 2025 – 20H00

Tonhalle-Orchester Zürich
Paavo Järvi
Víkingur Ólafsson



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

György Ligeti

Concert românesc

John Adams

After the Fall

Création française

ENTRACTE

Robert Schumann

Symphonie n° 3

Tonhalle-Orchester Zürich

Paavo Järvi, direction

Víkingur Ólafsson, piano

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

Les œuvres

György Ligeti (1923-2006)

Concert românesc, pour petit orchestre

1. Larghetto
2. Allegro vivace
3. Adagio ma non troppo
4. Presto poco sostenuto

Composition : 1951.

Création : première publique officielle le 21 août 1971, à Fish Creek (Wisconsin), dans le cadre du Peninsula Music Festival, avec l'orchestre du festival placé sous la direction de Thor Johnson. Révision au cours des années 1990.

Durée : 12 minutes environ.

Si György Ligeti était généralement considéré comme compositeur-citoyen autrichien d'origine hongroise, la situation était plus complexe. Comme le rappelle le musicologue Pierre Michel, les changements de frontières ont été fréquents au xx^e siècle. La ville transylvanienne de Dicsőszentmárton venait de passer des mains de la Hongrie à celles de la Roumanie quand Ligeti y naquit en 1923. Parlant l'allemand, sa famille adopta le hongrois sous l'influence des mouvements nationalistes. Et rien ne s'arrangea quand le régime nazi franchit les frontières. Le compositeur raconte : « Je suis né en Transylvanie et je suis ressortissant roumain. Cependant, je ne parlais pas roumain dans mon enfance et mes parents n'étaient pas transylvaniens. [...] Ma langue maternelle est le hongrois, mais je ne suis pas un véritable Hongrois, car je suis juif. Mais, n'étant pas membre d'une communauté juive, je suis un juif assimilé. Je ne suis cependant pas tout à fait assimilé non plus, car je ne suis pas baptisé. »

En 1949, Ligeti étudie le folklore roumain. Chargé de réviser le catalogue des œuvres de Béla Bartók établi par Erich Doflein, il est aussi confronté au « grand modèle ». Sans doute se souvient-il d'une mélodie que chantait une paysanne au service de ses parents,

ou des masques d'animaux qui l'ont tant fasciné dans son enfance, et dont certains musiciens populaires se couvraient le visage. Mais dans son « concerto roumain », il s'inspire surtout de thèmes découverts sur les rouleaux de cire et les disques de l'Institut folklorique de Bucarest, ainsi que de tournures harmoniques entendues à Covăsânț. Les enchaînements et les rapports de tempo – lent puis vif dans chacune des deux grandes sections du concerto (en deux fois deux mouvements) – s'inscrivent dans la forme typique des *verbunkos* (danse réalisée par les recruteurs militaires de l'Empire austro-hongrois), constitués d'un *lassú* puis d'un *friss* plus animé.

Dans l'*Adagio*, les cors évoquent des horizons plus alpins, et le finale n'est pas sans rappeler le *Concerto pour orchestre* de Bartók, quand un violon semble quémander les faveurs du public en rivalisant avec tous les autres instruments. Le *Concert românesc*, explique Ligeti, « est le reflet de ma profonde affection pour la musique populaire roumaine (et pour toute la culture de langue roumaine en général) ». Mais derrière ses soli multiples, l'œuvre profite des équilibres du concerto grosso pour imposer aussi un peu de modernité, sinon une véritable personnalité en réaction à l'ingérence politique dans le domaine de la musique. C'est pourquoi la pièce, ayant déçu lors d'une première et unique répétition à Budapest, n'a même pas connu en son pays sa création officielle. Après avoir vu sa famille décimée pendant la guerre, ayant lui-même échappé de peu aux camps de concentration, Ligeti dut faire face à une nouvelle révolution et, à la suite des événements de 1956, abandonner une nationalité qui n'avait jamais été vraiment la sienne.

François-Gildas Tual

John Adams (né en 1947)

After the Fall, pour piano et orchestre

Création française

Composition : 2024.

Commande : conjointe du San Francisco Symphony Orchestra, du Tonhalle-Orchester Zürich, de la Philharmonie de Paris, de l'Elbphilharmonie de Hambourg, du Philharmonia Orchestra (Londres), de l'Orchestre symphonique de Göteborg, du Los Angeles Philharmonic, de la Gesellschaft der Musikfreunde de Vienne et des Wiener Symphoniker.

Création : le 16 janvier 2025, au Davies Symphony Hall, San Francisco, par Víkingur Ólafsson au piano et le San Francisco Symphony sous la direction de David Robertson.

Effectif : piano solo – 3 flûtes (2^e jouant flûte alto, 3^e jouant piccolo), 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – célesta – 2 harpes, percussions – cordes.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 25 minutes.

After the Fall est le troisième concerto pour piano à part entière de John Adams, après *Century Rolls* (1996), écrit pour Emanuel Ax, et *Must the Devil Have All the Good Tunes?* (2018), composé pour Yuja Wang.

Adams a été vivement impressionné en entendant le pianiste Víkingur Ólafsson jouer, sous sa propre direction, *Must the Devil Have All the Good Tunes?* dans une tournée européenne passant par Paris, Amsterdam, Prague, Reykjavik et Zurich. Dans une conversation avec Thomas May, Adams décrit combien il a été marqué par la profonde connaissance qu'avait Ólafsson de sa musique : « Il aime véritablement ma musique et connaît quasiment tout ce que j'ai écrit – pas seulement mes concertos, mais aussi les opéras et les œuvres pour orchestre. »

Adams est, en retour, devenu un admirateur d'Ólafsson. « Víkingur possède un éventail extrêmement large de possibilités expressives. Ses interprétations de Rameau, Bach et Mozart sont d'une incroyable délicatesse, mais quand la musique le requiert, il sait aussi

tirer de son piano un son puissant sans taper dessus. J'ai essayé d'intégrer cette sensibilité dans *After the Fall*. »

Le titre, *After the Fall*, est un clin d'œil à un autre concerto pour piano, *No Such Spring* de son fils Samuel Carl Adams, créé en 2023 par le pianiste Conor Hanick et le San Francisco Symphony, sous la baguette d'Esá-Pekka Salonen. « Il m'a tellement bouleversé que j'ai vraiment cru que je ne pourrais jamais écrire d'autre concerto pour piano », se souvient Adams. « Ainsi, le titre est une façon de tirer mon chapeau à Sam et à sa pièce : il n'y a pas de tel printemps [*no such spring*] après l'automne [*after the fall*]. »

Le jeu de mots avec *fall* – qui peut faire référence aussi bien à l'automne qu'à la « chute » ou perte du Paradis – évoque à Adams la déclaration dystopique de Pierre Boulez selon laquelle « le temps des avant-gardes, de l'exploration, étant définitivement passé, viendrait celui du perpétuel retour, de l'amalgame et de la citation. La bibliothèque idéale ou imaginaire nous fournit une pléthore de modèles, il nous reste l'embaras du choix et la forme de l'exploitation ».

After the Fall, comme toute l'œuvre d'Adams, épouse précisément ce que Boulez voyait comme des symptômes de la chute : « perpétuel retour, amalgame et citation ». Mais, comme le fait remarquer Thomas May, « il faut continuer – d'autant plus – à prendre des risques ». Dans la partie d'*After the Fall* où l'œuvre atteint son paroxysme, Adams met en scène l'infiltration du *Prélude en ut mineur* du premier livre du *Clavier bien tempéré* de Bach, en usant de la même technique de « galerie des glaces » employée pour la première fois dans *Absolute Jest*, une pièce de 2012 pour quatuor à cordes et orchestre inspirée de Beethoven. Le compositeur remarque avec ironie que tandis qu'il travaillait sur la pièce la saison dernière, Ólafsson était justement en pleine tournée internationale comprenant 88 concerts où il jouait les *Variations Goldberg* : « J'imagine qu'il fallait bien que quelque chose de Bach fuite dans ma pièce. »

After the Fall de John Adams est une commande conjointe du San Francisco Symphony Orchestra, du Tonhalle-Orchester Zürich, de la Philharmonie de Paris, de l'Elbphilharmonie de Hambourg, du Philharmonia Orchestra (Londres), de l'Orchestre symphonique de Göteborg, du Los Angeles Philharmonic, de la Gesellschaft der Musikfreunde de Vienne et des Wiener Symphoniker.

Avec l'aimable autorisation de Boosey & Hawkes

Robert Schumann (1810-1856)

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur op. 97 « Rhénane »

1. Lebhaft
2. Scherzo. Sehr mässig
3. Nicht schnell
4. Feierlich
5. Finale. Lebhaft

Composition : 2 novembre-9 décembre 1850.

Création : le 6 février 1851, à Düsseldorf, sous la direction du compositeur.

Éditeur : Simrock, Bonn, octobre 1851.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 32 minutes.

Composée à son arrivée à Düsseldorf, la *Symphonie « Rhénane »* reflète, comme Schumann le dit à son éditeur, « un peu de la vie sur les bords du Rhin ». Elle aurait aussi été inspirée par la vue grandiose de la cathédrale de Cologne. Ainsi renoue-t-elle implicitement avec une thématique déjà abordée dans le cycle *Dichterliebe* d'après Heine, de 1840. Le Rhin évoqué est à la fois le fleuve majestueux et l'attirant lieu pressenti du suicide.

La *Symphonie n° 3* est en cinq mouvements, avec un *Feierlich* (Solennel) ajouté en quatrième position. Avant de les supprimer, Schumann avait fourni des indications d'atmosphère d'ensemble pour les mouvements pairs : le deuxième évoquait « Une matinée sur le Rhin », le quatrième était « Dans le caractère d'un accompagnement pour une cérémonie solennelle ». Tout entier dominé par la personnalité de son premier thème, jetant un arc vers l'aigu, en grandes enjambées (avec hémioles en 3/4), le premier mouvement donne le ton : résolu, majestueux et festif, avec une participation importante des cuivres. Le *Scherzo*, *Sehr mässig* (Très modéré), fait entendre un thème de danse populaire de type *ländler*, évoquant un cadre pastoral, puis un motif *staccato* dans une humeur plus *scherzando*. Le troisième mouvement, *Nicht schnell* (Pas vite), frappe, par le ciselé de son articulation et

sa dynamique, son écriture d'essence pianistique et son intimité proche de la musique de chambre. En *mi bémol mineur*, le *Feierlich*, au ton religieux, fait entrer les trois trombones pour énoncer un choral dont le profil avait déjà été utilisé par Clara Schumann dans ses *Trois Préludes et Fugues op. 16* de 1845. Il nourrit une texture contrapuntique d'une grande densité émotionnelle, faisant de ce mouvement sombre le centre de gravité de la symphonie. Le *Finale* retrouve un ton populaire et résolu. Il fait réapparaître le thème du *Feierlich*, devenu festif, et fait référence au premier mouvement.

Marianne Frippiat

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré à la *Symphonie n° 3 « Rhénane »* de Schumann en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Les compositeurs

György Ligeti

Né en 1923, György Ligeti étudie la composition à Cluj auprès de Ferenc Farkas, avant de poursuivre sa formation avec Sándor Veress et le même Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de Budapest, où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Lorsqu'il fut la Hongrie en 1956, il se rend à Vienne puis à Cologne, où il est accueilli notamment par Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-59). En 1959, il s'installe à Vienne. Il obtiendra la nationalité autrichienne en 1967. De 1959 à 1972, Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt. Il est lauréat de la bourse du DAAD de Berlin en 1969-70, et compositeur en résidence à l'université Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Il a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le prix Bach de la ville de Hambourg ou encore le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre-de-Monaco. Durant sa période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et de Kodály. Ses

pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-59) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style. Parmi les œuvres importantes de cette période, citons le *Requiem* (1963-65), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-70). Au cours des années 1970, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans *Le Grand Macabre* (1974-77/96). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-69). Par la suite, Ligeti a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du *xiv^e* siècle et par différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent les œuvres *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Études pour piano* (1985-2001), *Concerto pour piano* (1985-88), *Concerto pour violon* (1990-92), *Nonsense Madrigals* (1988-93), *Sonate pour alto solo* (1991-94). Ligeti s'est éteint le 12 juin 2006.

John Adams

Au cours des quarante dernières années, la musique de John Adams a joué un rôle décisif en détournant l'esthétique musicale contemporaine du modernisme académique au profit d'un langage plus expansif et expressif. Né en Nouvelle-Angleterre, il apprend la clarinette auprès de son père avant de composer ses premières pièces à l'âge de 10 ans. Il étudie la composition à Harvard, puis enseigne au Conservatoire de San Francisco pendant dix ans avant de devenir compositeur en résidence du San Francisco Symphony (1982-85) et de créer la série « New and Unusual Music » de l'orchestre. Nombre de ses œuvres ont été écrites pour le San Francisco Symphony et créées par celui-ci, dont *Harmonium* (1981), *Grand Pianola Music* (1982), *Harmonielehre* (1985) et *Absolute Jest* (2012). Sa collaboration avec le metteur en scène Peter Sellars a donné lieu à trois décennies d'opéras et d'oratorios, de *Nixon in China* (1987) à *Girls of the Golden West* (2017). Son

concerto pour piano *Must the Devil Have All the Good Tunes?* a été créé et enregistré pour Deutsche Grammophon par Yuja Wang avec le Los Angeles Philharmonic. En 2022, Nonesuch Records a publié les *John Adams Collected Works*, un coffret de 40 disques. John Adams est docteur honoris causa de Harvard, de Yale, de la Northwestern University, de la Juilliard School et de Cambridge. Son *Concerto pour violon* a remporté le prix Grawemeyer en 1993, et *On the Transmigration of Souls*, commandé par le New York Philharmonic pour commémorer le premier anniversaire du 11-Septembre, a reçu le prix Pulitzer de musique en 2003. Également chef d'orchestre, il est régulièrement invité à diriger de grandes formations symphoniques. Depuis 2009, il occupe la chaire de création du Los Angeles Philharmonic. Il collabore fréquemment à la *New York Times Book Review*. Son autobiographie *Hallelujah Junction* est parue chez Faber & Faber en 2008.

Robert Schumann

Né en 1810, le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Il découvre la musique avec les leçons de piano données par l'organiste de la cathédrale. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Prenant conscience de son désir de devenir musicien, il commence les leçons de piano avec Friedrich Wieck. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur Schubert, Berlioz ou Chopin. Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, et est l'ami de Mendelssohn. C'est le temps des lieder, des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de

chambre. En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri* est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais il s'enfoncé dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est attristée par la mort de son premier fils et celle de Mendelssohn en 1847. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie rhénane*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre Brahms, tout juste âgé de 20 ans. Cependant, l'état mental du compositeur empire. En février 1854, il est interné à Endenich, près de Bonn. Il finit par refuser de s'alimenter et meurt en juillet 1856.

Les interprètes

Víkingur Ólafsson

Né à Reykjavik, Víkingur Ólafsson prend ses premières leçons de piano avec sa mère, professeure au conservatoire local. Il poursuit ses études à la Juilliard School, sous la tutelle de Jerome Lowenthal et Robert McDonald, et s'intéresse au répertoire contemporain, en particulier islandais. Son premier disque *Debut*, paru en 2009, comprend des pièces de Brahms et les *Variations « Eroica »* de Beethoven. Il engage diverses collaborations, notamment avec Philip Glass, et signe un contrat d'exclusivité avec le label Deutsche Grammophon. En 2022, il enregistre *From Afar*, un double album inspiré de sa rencontre avec György Kurtág qui associe pièces classiques et contemporaines, avant d'aborder les *Variations Goldberg* de Bach, œuvre à laquelle il consacre toute la saison 2023-24 avec 88 concerts dans le

monde entier, incluant une date à la Philharmonie de Paris. Durant la saison 2024-25, il est artiste en résidence à la Tonhalle Zürich, ainsi qu'à l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, et « Focus Artist » au Musikverein de Vienne. Parmi les temps forts de la saison, mentionnons la tournée de récitals avec Yuja Wang en Europe et en Amérique du Nord, la création du concerto pour piano *After the Fall* de John Adams, dont il est le dédicataire, avec le San Francisco Symphony, ainsi qu'un nouveau programme consacré aux trois dernières sonates de Beethoven, en tournée en Europe et aux États-Unis. Víkingur Ólafsson a reçu trois prix Opus Klassik, le prix Rolf Schock, un « Iceland Export Award » à titre honorifique et le Grammy Award 2025 du meilleur album instrumental solo pour son enregistrement des *Variations Goldberg*.

Paavo Järvi

Né en Estonie, Paavo Järvi est directeur musical du Tonhalle-Orchester Zürich depuis 2019 et directeur artistique de la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen depuis 2004. Il est également le fondateur et le directeur artistique de l'Estonian Festival Orchestra. En compagnie du Tonhalle-Orchester Zürich, il a entrepris un cycle Mendelssohn (achevé en 2024) ainsi que des cycles Bruckner et Mahler qui se poursuivent au cours de la saison 2024-25. Parmi ses disques récents figurent des versions de concert des symphonies de Tchaïkovski ainsi que les dernières œuvres pour orchestre de John Adams, enregistrées à l'occasion du 75^e anniversaire du compositeur. À chaque saison, deux semaines de concerts et de master-classes de direction d'orchestre se tiennent au Pärnu Music Festival, fondé par Paavo Järvi

en 2011. Le succès de ce rendez-vous annuel et de son orchestre résident, l'Estonian Festival Orchestra, a permis à ce dernier d'être invité à la Philharmonie de Berlin, au Wiener Konzerthaus, aux BBC Proms, ou encore au Suntory Hall de Tokyo. En tant que chef invité, Paavo Järvi dirige régulièrement des orchestres dans le monde entier et conserve des liens étroits avec ceux dont il a été le directeur musical (Orchestre de Paris, hr-Sinfonieorchester, Orchestre symphonique de la NHK...). Différentes distinctions lui ont été décernées, parmi lesquelles un Grammy Award pour son enregistrement des cantates de Sibelius (2003), l'Ordre de l'Étoile blanche pour sa contribution à la culture estonienne (2013), la médaille Sibelius (2015) ou le prix Echo Klassik du chef d'orchestre de l'année (2019).

Tonhalle-Orchester Zürich

Fondé en 1868 par des musiciens zurichois, le Tonhalle-Orchester Zürich défend le répertoire classique et contemporain, de Mozart à Messiaen et aux compositeurs d'aujourd'hui. Il rassemble une centaine d'instrumentistes originaires d'une vingtaine de pays, qui interprètent environ cinquante programmes différents par saison. L'orchestre est invité à jouer dans le monde entier. Outre les projets symphoniques, les musiciens organisent également leurs propres programmes de musique de chambre. L'orchestre

a pour directeur musical Paavo Järvi et pour chef émérite David Zinman. Il a réalisé plus d'une quarantaine d'enregistrements, dont ceux avec Paavo Järvi consacrés à Messiaen, Tchaïkovski, Adams ou Bruckner, tous couronnés par des prix (Diapason d'Or, Preis der Deutschen Schallplattenkritik, International Classic Music Award). En 2022, le Tonhalle-Orchester Zürich et son directeur musical ont été distingués par le Prix européen de la culture Taurus.

Violons 1

Julia Becker
Andreas Janke
Klaidi Sahatçi
George-Cosmin Banica
Peter McGuire
Elisabeth Bundies
Thomas Garcia
Elisabeth Harringer-Pignat
Filipe Johnson
Marc Luisoni
Elizaveta Shnayder-Taub
Alican Süner
Sayaka Takeuchi
Syuzanna Vardanyan
Isabelle Weillbach-Lambelet
Christopher Whiting
Philipp Wollheim
Yukiko Ishibashi
Irina Pak

Violons 2

Kilian Schneider
Vanessa Szigeti
Cornelia Angerhofer
Sophie Speyer
Eliza Wong
Aurélie Banziger
Josef Gazsi
Lucija Krišelj
Enrico Filippo Maligno
Amelia Maszonska-Escobar
Isabel Neligan
Mari Parz

Ulrike Schumann-Gloster
Mio Yamamoto
Seiko Périsset-Morishita
Cathrin Kudelka
Noémie Rufer Zumstein

Altos

Gilad Karni
Katja Fuchs
Sarina Zickgraf
Ewa Grzywna-Groblewska
Johannes Gürth
Richard Kessler
Katarzyna Kitrasiewicz-Łosiewicz
Antonia Siegers-Reid
Michel Willi
Andrea Wennberg
Ursula Sarnthein
Héctor Cámara Ruiz

Violoncelles

Paul Handschke
Anita Leuzinger
Rafael Rosenfeld
Sasha Neustroev
Benjamin Nyffenegger
Christian Proske
Gabriele Ardizzone
Ioana Geangalau-Donoukaras
Andreas Sami
Mattia Zappa
Sandro Meszaros
Anita Federli-Rutz

Contrebasses

Ronald Dangel
Frank Sanderell
Peter Kosak
Samuel Alcantara
Gallus Burkard
Oliver Corchia
Ute Grewel
Kamil Łosiewicz

Flûtes

Sabine Poyé-Morel
Haika Lübcke
Alexandra Gouveia

Hautbois

Simon Fuchs
Isaac Duarte
Martin Frutiger
Kaspar Zimmermann

Clarinettes

Calogero Palermo
Florian Walser
Diego Baroni

Bassons

Matthias Rác
Michael Von Schönermark
Geng Liang
Hans Agreda

Cors

Ivo Gass
Tobias Huber
Karl Fässler
Paulo Muñoz-Toledo
Robert Teutsch

Trompettes

Philippe Litzler
Heinz Saurer
Jörg Hof
Herbert Kistler

Trombones

David Bruchez-Lalli
Seth Quistad
Marco Rodrigues
Bill Thomas

Tuba

Christian Sauerlacher

Timbales, percussions

Benjamin Forster
Christian Hartmann
Andreas Berger
Klaus Schwärzler

Harpe

Sarah Verrue

Claviers

Hendrik Heilmann

ÉQUIPE

Paavo Järvi, directeur musical
Ilona Schmiel, présidente-
directrice générale
Marc Barwisch, direction
artistique
Ambros Bösch, direction
du management et des
ressources humaines
Michaela Braun, direction
du marketing et de
la communication
Marcus Helbling, direction
des finances



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

saïson
24/25

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
SIR ANTONIO PAPPANO / SIR SIMON RATTLE
16/09 – 13 ET 14/01

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ÉTAT D'ARMÉNIE
SERGEY SMBATYAN 29/09

SINFONÍA POR EL PERÚ
ANA MARÍA PATIÑO-OSORIO 30/09

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL DE CHINE
TAN DUN 14/10

LUCERNE FESTIVAL ORCHESTRA
RICCARDO CHAILLY 18/10

MÜNCHNER PHILHARMONIKER
TUGAN SOKHIEV 02/11

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA
ELIM CHAN 08/11

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE
SIR ANTONIO PAPPANO 18/11

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
RAFAEL PAYARE 22/11

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA
IVÁN FISCHER 23/11

**ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE
DI SANTA CECILIA**
DANIEL HARDING 02/12

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO
DE FRANCFORT**
ALAIN ALTINOGLU 13/12

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
IVÁN FISCHER 17/12

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SIMÓN BOLÍVAR
GUSTAVO DUDAMEL 11 ET 12/01

FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN
RICCARDO CHAILLY 01/03

CZECH PHILHARMONIC
SEMYON BYCHKOV 10 ET 11/03

TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH
PAAVO JÄRVI 18/03

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN
TUGAN SOKHIEV 27/05

ORCHESTRE NEOJIBA
RICARDO CASTRO 03/06

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL
YANNICK NÉZET-SÉGUIN 24/06

Cette programmation est rendue possible grâce à la Fondation d'entreprise Société Générale.

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS




**VOUS AIMEZ LA MUSIQUE,
NOUS SOUTENONS
CEUX QUI LA FONT**



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

 [FondationSocieteGenerale](https://www.facebook.com/FondationSocieteGenerale)

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann - 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance


**Fondation
Crédit Mutuel**

 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HUBBARD ENERGY


**ILE DE
FRANCE**

S O F I T E L


- **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** -
et leur président Jean Bouquot
- **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot
- **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- **LE CERCLE DÉMOS** -
et son président Nicolas Dufourcq
- **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

